



## Chapitre – 10 mars 2022 Vers une manière de vivre synodale



Très chères Sœurs et Amis,

Je vous souhaite une très bonne fête de Sainte Marie Eugénie !

Je considère comme une grâce particulière le fait de célébrer la fête de Sainte Marie Eugénie avec la communauté du Conseil Général Plénier, à Madrid.

Les réflexions sur la synodalité prennent le pas sur toute autre chose dans les réflexions actuelles de l'Église. Sainte Marie Eugénie souhaitait qu'il y ait une place spéciale dans nos cœurs pour les préoccupations de l'Église. Selon ses propres mots : « Pour nous, cet esprit de zèle doit se manifester par un travail d'amour pour notre Seigneur, de dévouement et de zèle pour les âmes, puisque nous sommes consacrées à leur service, et par cet amour filial de la sainte Église qui fera que tout ce qui tient à l'Église, tout ce qui la touche, tout ce qui l'intéresse, tout ce qui la regarde soit pour nous l'objet d'une pensée, d'un désir, d'une prière, le motif d'une préoccupation continue et très constante. »<sup>1</sup> C'est dans la droite ligne de ce rêve de Sainte Marie Eugénie que nous célébrons sa fête cette année, en réfléchissant à une manière synodale de vivre dans l'Église et à l'Assomption.

Bien que Marie Eugénie ne parle pas de synodalité, on peut glaner ce concept dans ses textes. Elle écrit : « Il faut se persuader que chacune d'entre nous a, dans une certaine mesure, la responsabilité de l'Institut qui est encore à ses commencements. »<sup>2</sup> Dans le même chapitre, elle parle du « vrai zèle que nous devons avoir pour notre Institut » qui, à mon avis, est le fondement de la coresponsabilité que chaque membre doit assumer pour l'édification de l'Institut. Quand Marie Eugénie parlait de l'Institut, elle désignait la Congrégation, mais dans le contexte actuel, cela peut aussi se référer à nos propres familles, communautés et églises locales.

Comment comprenons-nous la vision du Pape François qui a convoqué le Synode avec ce thème : « Pour une Église synodale : communion, participation et mission » ? Le terme « synode » vient de deux mots grecs qui signifient « ensemble sur le chemin » ou « cheminer ensemble ». Dans l'Évangile de Jean, Jésus se présente comme le CHEMIN (14,6) ; et dans les Actes des Apôtres, les chrétiens étaient désignés comme les adeptes du CHEMIN (9,2). Ainsi, les chrétiens sont les personnes qui suivent le chemin de Jésus. Lors de la cérémonie de commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du Synode des évêques<sup>3</sup>, le pape François a placé le thème de la synodalité au centre de la vie et de la mission de l'Église en disant : « Depuis le Concile Vatican II jusqu'à l'actuelle Assemblée, nous avons expérimenté de manière toujours plus intense la nécessité et la beauté de cheminer ensemble. » Et il poursuit dans le même discours : « Nous devons avancer sur ce chemin. Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la *synodalité* est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. » Dans le Document Préparatoire, la synodalité est présentée comme « la nature de l'Église comme Peuple de Dieu pèlerin et missionnaire » (DP 1). Le document affirme également que la synodalité est « la forme, le style et la structure de l'Église » (DP 2). Le Document Préparatoire nous rappelle que l'objectif principal du Synode est d'écouter Dieu à travers le peuple de Dieu tout entier sans que personne ne soit exclu, et que les opinions minoritaires ne doivent pas être ignorées mais considérées comme prophétiques (DP 15).

Dans les lignes qui vont suivre, je voudrais présenter un récit biblique (Matthieu 15)<sup>4</sup> pour illustrer le sens et les implications du thème du Synode : Pour une Église synodale : communion, participation et mission.

<sup>1</sup> Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 14 décembre 1873, « L'esprit de l'Assomption »

<sup>2</sup> Marie Eugénie, Instruction de chapitre, 12 juillet 1874, « Le zèle pour notre Institut »

<sup>3</sup> Le 17 octobre 2015.

<sup>4</sup> Le document préparatoire au Synode sur la synodalité fait référence à ce récit (DP n° 18)

## Jésus et la femme cananéenne (Matthieu 15)

L'évangéliste Matthieu présente cette femme comme la mère d'une fille possédée par un démon qui va devenir la bénéficiaire du ministère de guérison de Jésus.<sup>5</sup> Cependant, le récit n'accorde aucune attention à la guérison



elle-même, mais plutôt au dialogue entre Jésus et la femme. En faisant spécifiquement référence à Tyr et Sidon (territoires païens) et en désignant la femme comme Cananéenne (peuple originaire de Canaan et ancien ennemi d'Israël), Matthieu présente la femme comme une ennemie politique des Juifs et une étrangère sur le plan religieux.<sup>6</sup> De plus, elle rencontre Jésus dans un lieu public - le domaine des hommes. La véritable image qui se dégage du texte est donc celle d'une femme audacieuse et courageuse, qui prend l'initiative de sortir d'elle-même et de faire sa demande à Jésus en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, Fils de David » (Mt 15,22). Sa demande exprime à la fois les titres

christologiques utilisés par les premières communautés chrétiennes (« Seigneur, Fils de David ») et le langage de la prière juive - le langage des psaumes de lamentation (« Prends pitié de moi »). Sa demande insistante, associée à la position liturgique de l'agenouillement, souligne son besoin désespéré ainsi que sa foi confiante dans le pouvoir divin de Jésus (en tant que Messie davidique espéré) de guérir sa fille (Mt 15,25). La femme semble donc avoir transcendé les frontières de ses propres traditions et croyances religieuses.

L'évangéliste dépeint la femme comme une partenaire active du dialogue, qui ose se confronter à Jésus avec des contre-arguments. Les déclarations catégoriques de Jésus - « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 15, 24) et « Il n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux chiens » (Mt 15, 26) - sont très rudes et très dures. Elles sont en contradiction avec le charme, le respect et la compassion qui caractérisent habituellement Jésus. Ce qui est frappant, c'est qu'en dépit des paroles dures de Jésus, elle ne baisse pas les bras mais défie Jésus avec des contre-arguments tout aussi puissants : « Oui, Seigneur, mais justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Il ressort de sa réponse que Dieu prend soin des païens aussi bien que des juifs. Bien qu'elle accepte la priorité des Juifs dans l'histoire du Salut, elle met Jésus au défi d'inclure les païens comme partie intégrante de la nouvelle communauté salvatrice. Elle sort gagnante de cette discussion théologique concernant les limites de la mission de Jésus et obtient la guérison de sa fille. Et elle est louée par Jésus pour sa « grande foi », attendue de tous les vrais disciples de Jésus (« O femme, grande est ta foi » [15, 28b]). Elle consiste en sa capacité d'interpréter sa foi pour répondre aux besoins d'une nouvelle situation. La femme lit les « signes des temps » et construit des ponts en rendant les non-Juifs bénéficiaires des bénédictions de Dieu et en les faisant entrer dans la famille du peuple élu de Dieu.

Que faisons-nous de ce récit dans le contexte de la synodalité ? Cette histoire est celle d'une rencontre caractérisée par une écoute synodale qui transforme les deux partenaires du dialogue. C'est un dialogue dans lequel Jésus et la femme apprennent l'un de l'autre, et entrent tous deux dans un processus de conversion. Il est surtout question de la mission de Dieu, de la volonté de Dieu au sujet de la destinée de sa fille, qui redéfinit la mission de Jésus. Le pouvoir divin de Jésus est pour tous, et tous devraient être les bénéficiaires du ministère de guérison de Jésus et des bénédictions du règne de Dieu. Il s'agit d'un dialogue qui jette des ponts et favorise la communion entre les religions (Juifs et Gentils), les cultures (Juifs et Cananéens) et les sexes (hommes et femmes). Le récit met ainsi en lumière une inclusion radicale et une communion plus profonde, ainsi qu'une participation créative et une responsabilité partagée dans le discernement et l'accomplissement de la volonté de Dieu.

### La synodalité comme manière de vivre de l'Assomption

Comment pouvons-nous être en « chemin synodal » dans notre vie quotidienne, dans nos familles, nos communautés religieuses, nos paroisses et nos lieux de ministère ? La synodalité comme manière de vivre de l'Assomption implique de cheminer ensemble, d'écouter l'Esprit et d'être éduqués par lui, de suivre le chemin de

<sup>5</sup> Pour une analyse détaillée du récit sur la femme cananéenne en Matthieu 15, voir Rekha Chennattu, "The dignity of women : christian perspectives" [La dignité de la femme : perspectives chrétiennes], *Journal of Dharma* 37, 1 (2012), 70-72.

<sup>6</sup> Au sujet de l'importance de ces villes dans l'AT et le NT, voir Lamoine F. de Vries, *Cities of the Biblical World* (Editions Eugene Wipf & stock, 2006), 73-82.

Jésus et de traduire la mission de Jésus pour notre temps. A la lumière de la réflexion précédente, je propose les sept piliers suivants en vue d'une manière de vivre de l'Assomption qui rende possible pour nous un cheminement synodal dans nos familles, nos communautés et nos lieux de ministère.

1. Cette manière de vivre est fondée sur notre expérience de l'amour de Dieu qui nous guérit et nous rend capables. L'amour fait que tout est possible. Lorsque nous choisissons de marcher dans l'amour et la compassion, le pardon suit, et nous avons alors la puissance de l'amour de Dieu dans nos vies. Introduisons davantage d'amour dans nos relations, au sein de nos familles et de nos communautés.
2. C'est une manière de vivre christocentrique. La vie et la mission de Jésus, les valeurs et les attitudes de l'Évangile, deviennent alors l'indicateur pour mesurer nos vies et relire nos expériences. Que donner la vie et faire le bien deviennent notre manière de vivre.
3. Elle est guidée par la mission et se concentre sur le Royaume de Dieu. Le parcours synodal est au service de la mission de Dieu. Le bien-être de tous les membres, en particulier ceux qui sont invisibles et sans-voix, devrait occuper une place centrale dans tout discernement familial et communautaire. Soyons de plus en plus libres et sûrs de nous pour devenir une présence de Dieu qui guérit dans notre monde blessé.
4. Il s'agit d'une attitude d'écoute transformatrice - une écoute mutuelle. C'est l'un des fruits de l'éducation par l'Esprit. Que Dieu nous donne la grâce « de parler de telle manière que tout le monde veuille nous écouter et d'écouter de telle manière que tout le monde veuille nous parler ».
5. Elle se caractérise par une inclusion radicale, un esprit de famille toujours plus large. Encourageons les dialogues qui font tomber les barrières des préjugés, favorisent une communion plus profonde et encouragent la coresponsabilité. Créons une culture synodale dans laquelle personne n'est laissé de côté ni oublié, mais où chacun « apporte sa pierre pour construire » les familles et les communautés.
6. Elle est caractérisée par l'équité, la justice et le respect réciproque. Elle promeut l'idée de marcher côte à côte. Favorisons l'esprit de collaboration, d'interdépendance et de complémentarité.
7. Elle présuppose une expérience du mystère pascal. Nous devons être prêts à mourir chaque jour, à mourir encore et encore. Nous devons nous perdre nous-mêmes - nos idées, nos préférences, nos choix, nos sécurités - pour trouver notre force en Dieu ainsi que dans le bien commun. Attachons-nous à la vérité de ce qui est bon et vivifiant pour tous et lâchons tout ce qui ne nous appartient déjà plus.

Permettez-moi de conclure en priant avec le psalmiste : « Fais-nous connaître tes voies, ô Seigneur ! Enseigne-nous tes sentiers » (Ps 25,4). Que Sainte Marie Eugénie bénisse notre cheminement synodal !

Avec toute mon affection et ma prière !



Rekha M. Chennattu, RA  
Supérieure Générale

Madrid, 10 mars 2022